

LA BOUCHE PLEINE DE TERRE

BRANIMIR ŠČEPANOVIĆ / JULIA VIDIT



CONTACT COMMUNICATION

EMMANUELLE DUCHESNE, SECRÉTAIRE GÉNÉRALE
E.DUCHESNE@THEATRE-MANUFACTURE.FR
+33(0)3 83 37 78 03

CONTACT PRODUCTION

MARIE-HÉLÈNE REBOIS, CHARGÉE DE PRODUCTION
MH.REBOIS@THEATRE-MANUFACTURE.FR
+33(0)3 83 37 78 10

Centre Dramatique National Nancy Lorraine

LAMANUFACTURE

Direction Julia Vidit

10 RUE BARON LOUIS
54000 NANCY
WWW.THEATRE-MANUFACTURE.FR
03 83 37 12 99

DISTRIBUTION

LA BOUCHE PLEINE DE TERRE

RÉCIT DE BRANIMIR ŠĆEPANOVIĆ

TRADUIT DU SERBE PAR JEAN DESCAT (ÉDITIONS TUSITALA)

MISE EN SCÈNE JULIA VIDIT

Avec Laurent Charpentier, Marie-Sohna Condé

Mise en scène Julia Vidit

Adaptation Guillaume Cayet

Dessin et vidéo Étienne Guiol

Scénographie Thibaut Fack

Lumières Nathalie Perrier

Son Martin Poncet

Costume Valérie Ranchoux-Carta

Assistanat mise en scène Maryse Estier

Assistanat lumière Jeanne Dreyer

Atelier de construction La Baraka

Régie générale, lumière et vidéo Frédéric Maire, Frédéric Toussaint

Régie plateau et son Jérôme Moulin

Administration, production Ariane Lipp assistée de Kayenne Bilbot

Production Java Vérité **Production déléguée** (à compter du 1^{er} janvier 2021) La Manufacture CDN de Nancy Lorraine **Coproduction** Studio-Théâtre de Vitry, La Manufacture-CDN Nancy-Lorraine, Le Carreau-Scène nationale de Forbach et de l'Est Mosellan, La Comète-Scène nationale de Châlons-en-Champagne, Le Pont des Arts-Cesson-Sévigné

Accueil en résidence Théâtre de Gennevilliers-CDN, Studio-Théâtre de Vitry, Comédie - CDN de Reims **Soutien** DRAC Grand Est, Région Grand Est, Département Meurthe-et-Moselle, Ville de Nancy **Avec l'aide** du Réseau Quint'Est dans le cadre de Quintessence 2018

Ⓢ 1h15 - à partir de 14 ans

Spectacle créé le 17 janvier 2020 au Studio-Théâtre de Vitry sur Seine (94)



© Elizabeth Carecchio

LA BOUCHE PLEINE DE TERRE

BRANIMIR ŠČEPANOVIĆ / JULIA VIDIT

« Ici, deux acteurs nous livrent un récit absurde au caractère tragique. Ici, deux campeurs se préparaient à pêcher alors qu'un voyageur malade descendait du train pour aller mourir dans les montagnes de son enfance. Et comme les trajectoires se sont croisées ici, l'histoire de la chasse à l'homme peut se raconter maintenant.

Champs, murmures, cris, forêt, clairières et soleil en seront le paysage. Ni tout à fait un conte, ni tout à fait une parabole, ce court texte en forme de champ - contrechamp réussit à faire dialoguer les vivants, les morts et les non-nés. Pleine de terre, cette œuvre offre une réflexion sensible sur la communauté humaine, l'altérité et l'acte de vivre.

En invitant Étienne Guiol, dessinateur et vidéaste, je prolonge mes recherches sur le réel et son double. Le dispositif, inspiré par le principe de l'anamorphose, cherche à plonger au cœur d'une fable métaphysique. Son auteur, aussi scénariste, excelle dans l'art du récit : celui-ci est chef-d'œuvre de la littérature des Balkans, qui invite une transformation salutaire. »

Julia Vidit



« Les mythes sont faits pour que l'imagination les anime. Pour celui de Sisyphe, on voit seulement tout l'effort d'un corps tendu pour soulever l'énorme pierre, la rouler et l'aider à gravir une pente cent fois recommencée ; on voit le visage crispé, la joue collée contre la pierre, le secours d'une épaule qui reçoit la masse couverte de glaise, d'un pied qui la cale, la reprise à bout de bras, la sûreté tout humaine de deux mains pleines de terre. Tout au bout de ce long effort mesuré par l'espace sans ciel et le temps sans profondeur, le but est atteint. Sisyphe regarde alors la pierre dévaler en quelques instants vers ce monde inférieur d'où il faudra la remonter vers les sommets. Il redescend dans la plaine.

C'est pendant ce retour, cette pause, que Sisyphe m'intéresse. Un visage qui peine si près des pierres est déjà pierre lui-même ! Je vois cet homme redescendre d'un pas lourd mais égal vers le tourment dont il ne connaîtra pas la fin. Cette heure qui est comme une respiration et qui revient aussi sûrement que son malheur, cette heure est celle de la conscience. À chacun de ces instants, où il quitte les sommets et s'enfonce peu à peu vers les tanières des dieux, il est supérieur à son destin. Il est plus fort que son rocher.

Si ce mythe est tragique, c'est que son héros est conscient. Où serait en effet sa peine, si à chaque pas l'espoir de réussir le soutenait ? L'ouvrier d'aujourd'hui travaille, tous les jours de sa vie, aux mêmes tâches et ce destin n'est pas moins absurde. Mais il n'est tragique qu'aux rares moments où il devient conscient. Sisyphe, prolétaire des dieux, impuissant et révolté, connaît toute l'étendue de sa misérable condition : c'est à elle qu'il pense pendant sa descente. La clairvoyance qui devait faire son tourment consomme du même coup sa victoire. Il n'est pas de destin qui ne se surmonte par le mépris.»

Albert Camus in *Le Mythe Sisyphe*

UNE ŒUVRE HÉLICOÏDALE

Il y a quelque chose de troublant dans cette communauté s'en allant pourchasser cet homme pour espérer y trouver le pharmakon (remède et poison) à tous ses maux.

*Il y a quelque chose dans ce texte de B. Šćepanovic, quelque chose d'étrange.
D'indicible.*

D'un espoir nocturne.

D'une course crépusculaire.

Il y a quelque chose de profondément humain.

Ça commence comme une aigreur envers la vie et se termine comme une caresse envers la mort.

Après quoi courons-nous?

Que cherchons-nous?

Dans la solitude ou dans l'altérité?

Ce texte n'y apporte certainement pas de réponse.

Mais comme tous les grands textes, nous engage à nous reposer les bonnes questions.

Il y a quelque chose de l'ordre du cri.

Un cri dont on ne saurait s'il est une clameur ou tout au plus un cri d'effroi.

Guillaume Cayet

SYNOPSIS

Par une nuit d'été étoilée, deux campeurs dorment sous tente afin de chasser dès l'aube. Au même instant, dans un train, un homme malade songe à la mort qu'il a choisie de se donner dans les montagnes de son enfance. Ces destins n'ont aucune raison de se croiser, mais la trajectoire du suicidaire croise le campement. Cette rencontre inattendue rend les personnages interdits et silencieux, jusqu'au départ du solitaire vers sa libération prochaine. Interloqués, les deux autres se mettent à le suivre à travers les champs, les prés, la forêt, les clairières. Ils sont peu à peu rejoints par un berger, un garde-forestier, une foule d'anonymes comptant parmi elle des pleureuses ! Formant une horde, ces poursuivants se fuient eux-mêmes, alors que l'homme, qui va au-devant de sa mort, découvre en lui un irrépressible désir de vivre. Ensemble, ils éprouvent la montée du soleil, son insupportable zénith. Quand le rocher sec offre sa forme et son aridité au rendez-vous final, les questions abondent dans un silence de plomb... Après quoi ont-ils couru ? Et le héros a-t-il eu le temps de trouver un sens à l'existence, de choisir sa mort ?

MISE EN SCÈNE D'UN RÉCIT

La mise en scène de *La Bouche pleine de terre* de l'écrivain Branimir Šćepanović nous offre l'occasion de nous interroger sur l'adaptation à la scène d'un récit a priori irreprésentable au théâtre et sur la façon de la recevoir. Ce court texte énigmatique est structuré comme l'escalier hélicoïdal du château de Chambord conçu par Léonard de Vinci, qui, grâce à deux vis imbriquées, permettent à deux personnes qui

l'empruntent en même temps de ne jamais se croiser. La page orchestrée par Šćepanović est une première scénographie, graphique : l'alternance de paragraphes en caractères italiques et romains déroutent le continuum tranquille de la lecture. Deux vis, donc, et deux écritures :

l'une dit « il », elle est épique, et décrit un homme seul et condamné ;

l'autre dit « je » et plus souvent « nous », elle est plus dramatique, et désigne deux pêcheurs de la forêt, rejoints par une foule immense, qui est le monde.

La Bouche pleine de terre propose à quiconque l'écoute, une expérience déterminante, comme d'autres de ces petits livres de chevet (La Faim de Knut Hamsun ou La Métamorphose de Kafka) dont on ne sort pas indemne.

Nous avons créé un dispositif transdisciplinaire qui ne représente pas le récit mais invite le spectateur à s'y projeter et à y développer son imaginaire à partir de la langue et d'une composition sonore écrite à partir des sons de violons, tantôt frottés, tantôt glissés. Le cône en métal, élément central du dispositif scénographique aux couleurs changeantes, entre en résonance avec des éléments concrets du texte mais symbolise aussi des notions plus abstraites : le temps, le vide, le chemin parcouru, le rocher de Sisyphe. Les dessins, projetés au sol, révélés grâce à leurs réflexions dans le cône, évoquent le mouvement humain perpétuel : celui de lever et de tomber, sans représenter l'un ou l'autre des protagonistes du texte. A la fin du texte, quand la mort approche, le cône se dresse, la mélodie nous surprend grâce au violoncelle : serait-ce un court moment d'apaisement ?

BIOGRAPHIE



BRANIMIR ŠĆEPANOVIĆ - AUTEUR

Le scénariste et écrivain Branimir Šćepanović, dont *La Bouche pleine de terre* est le troisième livre, est né en 1937 à Podgoritsa, quand l'Europe, vouée à ce que l'historien Peter Gay a appelé la « culture de la haine », était sur le point de se déchirer une nouvelle fois. De la grande lignée de ces prédécesseurs issus de la Cacanerie et adeptes de l'épopée, Šćepanović garde le sens épique, même s'il est moins tenté qu'eux par le grand roman en prose et plus enclin à renouer avec la vigueur rustre et primitive des chants homériques. Car c'est à cette aune qu'il faut mesurer l'entreprise littéraire, déjà presque légendaire, de Šćepanović. Contemporain du malheur serbe, comme on a coutume de parler du malheur russe, il est un adepte du « local sans les murs », qui a pour nom l'universel. Les tropismes de fuite et les désirs de mort qui sont au cœur de la tragédie grecque se retrouvent pareillement au cœur de ses romans et nouvelles. Si *La bouche pleine de terre* est une œuvre de la maturité, c'est bien parce que ses thèmes et sa facture se retrouvent dans toute son œuvre. A chaque fois, dans ses nouvelles et ses scénarios, l'écrivain serbo-croate décline les thèmes éternels de la fuite, de la mort volontaire, mais aussi du salut.

Dès 1961, il écrit scénarii et romans mais rapidement, il s'épanouit dans l'écriture de récits courts. *La mort de Monsieur Golouja*, *Le Rachat* et *L'été de la honte* sont les nouvelles marquantes qui font sa réputation. *La Bouche pleine de terre*, traduite par Jean Descat est publiée en langue française en 1974 aux Éditions L'Âge d'Homme. Cette traduction connaît un vif succès dès sa parution.

Ce récit traverse le temps et a déjà conquis des générations de lecteurs. Réédité en France jusqu'en 2008, ce texte est considéré aujourd'hui comme un classique de la littérature serbe. Les éditions Tusitala rééditent le texte en janvier 2019 (www.editions-tusitala.org) et cette sortie est appréciée par nombreux libraires et lecteurs.



JULIA VIDIT - METTEURE EN SCÈNE

Comédienne, metteuse en scène et formatrice, Julia Vidit se forme à l'École-Théâtre du Passage, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de 2000 à 2003. Au théâtre, elle joue sous la direction de Ludovic Lagarde, Victor Gaultier-Martin, Jean-Baptiste Sastre, Edward Bond, Alain Ollivier et Jacques Vincey. Elle fait l'expérience de Shakespeare, Marivaux, Corneille mais aussi d'auteurs contemporains : Jean Genet, Yukio Mishima, Michel Vinaver ou Carole Fréchette. Au cinéma, après quelques courts-métrage d'étude, elle tourne avec Laurent Tuel et Thomas Vincent.

En 2006, elle crée la compagnie Java Vérité pour mettre en scène Emmanuel Matte dans *Mon cadavre sera piégé* de Pierre Desproges. En 2009, elle crée un *Fantasio* de Musset. En 2010, elle monte avec Emmanuel Bémer un spectacle musical *Bon gré Mal gré*. De 2011 à 2013, artiste associée trois ans à Scènes Vosges - Scène Conventionnée d'Epinal, elle développe deux projets avec la population : *Bêtes et Méchants* et *Le Grand A. Le Faiseur de Théâtre* de Thomas

Bernhard, créé en 2014 au CDN de Thionville est repris en tournée notamment au Théâtre de l'Athénée. De 2014 à 2017, une résidence à l'ACB-Scène Nationale de Bar-le-Duc accueille la création d'*Illusions* d'Ivan Viripaev en mars 2015. Elle s'associe pour ce spectacle avec l'auteur et dramaturge Guillaume Cayet.

Ils imaginent ensemble une forme participative avec 60 amateurs *La Grande Illusion*, qui sera donnée lors de la saison 2015/2016. Elle y prépare aussi la création *Le menteur* de Pierre Corneille qui sera créé en octobre 2017 à La Manufacture-CDN de Nancy-Lorraine, où elle est artiste associée sur la saison 2017/2018. En 2019, elle est résidence au Carreau-Scène Nationale de Forbach où elle a recréé *La Grande Illusion* de Guillaume Cayet avec 80 participants. En complicité avec un dessinateur vidéaste, elle y prépare la production de *La Bouche pleine de terre* de Branimir Šćepanović qui crée au Studio-Théâtre de Vitry en janvier 2020 et diffusée notamment sur les temps forts numériques des CDN de Reims et Nancy. Une nouvelle création partagée a vu le jour à La Scène Nationale 61 : *Le menteur 2.0* augmenté a été créé en mai 2019 avec des habitants. Par ailleurs, elle commence à mettre en œuvre une adaptation de la mise en scène de *Chacun sa vérité* de Luigi Pirandello, qui sera produit et accueilli par le Grand Théâtre du Luxembourg en 2021.

Régulièrement, Julia Vidit crée des formes décentralisées afin de s'adresser aux publics loin de l'offre théâtrale. Elle a ainsi créé *Rixe* de Jean-Claude Grumberg en 2015 et *Dernières pailles* de Guillaume Cayet en 2017. Ces deux spectacles sont encore en tournée. En 2019, elle met en place une itinérance artistique en région : *L'Autour*, diffuse un spectacle et propose de nombreuses actions de médiation.

Pour rencontrer les publics scolaires et les inviter aux oeuvres en salle, Julia Vidit et Guillaume Cayet conçoivent *Nous serons à l'heure*, *Le menteur 2.0* et *Skostrejka*, des petites formes très demandées. Par ailleurs, Julia Vidit a été assistante à la mise en scène au Théâtre du Peuple-Bussang ; en 2012 et 2014, elle avait en charge la formation des acteurs amateurs. Elle est aussi régulièrement formatrice, notamment pour les acteurs en voie de professionnalisation.

En région Grand Est, dans ses locaux nommés L'Équation, la compagnie Java Vérité accueille et accompagne la compagnie émergente Logos de 2018 à 2020.

**DEPUIS LE 1^{ER} JANVIER 2021, JULIA VIDIT A PRIS LA DIRECTION
DU THÉÂTRE DE LA MANUFACTURE – CDN NANCY LORRAINE.**



MARIE-SOHN A CONDÉ - ACTRICE

Après des études en Histoire de l'Art, elle choisit l'ENSATT pour sa formation de comédienne. Elle joue ensuite dans de nombreux projets notamment : *Ce soir on improvise* mise en scène d'Adel Hakim (1997), *Infernal* de Pierre Pradinas (1998), *Grand ménage* de Fadhel Jaibi (1998), *Voix de filles* de Sabrina Delarue (1999), *L'île des esclaves* mise en scène par E. Daumas (2001), *Les histoires d'Edgar* de Xavier Marchand (2005), *La parenthèse de sang* de Jean Paul Delore (2006), *Les nègres* de Jean Genet mis en scène par E. Daumas, *Phèdre* de Sénèque, mis en scène par Elisabeth Chailloux au Théâtre d'Ivry Antoine Vitez et dans *Les Temps Modernes* adapté des *Mandarins* de Simone de Beauvoir mis en scène par Morganne Heches. Elle a travaillé sous la direction de Pascale Henry dans *Thérèse en mille morceaux* (2008), une adaptation du roman de Lyonel Trouillot, dans *Far Away* de Caryl Churchill (2010), *A Demain* (2013), dans *Ce qui n'a pas de nom* (2015) et dans *Présence(s)* (2019). En 2015, Marie-Sohna est collaboratrice artistique de Nasser Djemaï pour la re-création de *Une étoile pour Noël* à la MC2: Grenoble et a mis en scène *Fragments* d'après des textes de Marilyn Monroe, interprété par Caroline Ducey.

Au cinéma on a pu la voir dans *La Taularde*, *Toi Moi Les Autres* ou encore *Une Histoire Banale* d'Audrey Estrougo, *Je ne suis pas là pour être aimé* de Stéphane Brizé, *Minuit à Paris* de Woody Allen ou encore *30 degrés couleur* de Lucien Jean-Baptiste.

A la télévision elle joue dans *HP* qui obtient le prix de la meilleure série de 26' au festival de fiction de la Rochelle en 2018, elle retrouve Audrey Estrougo pour *Héroïnes* mini-série pour Arte pour laquelle elle obtient avec ses partenaires, la mention spéciale interprétation féminine au festival de Luchon 2017. Elle a aussi travaillé avec Philippe Tribois *Engrenages*, Alain Tasma *La Fracture*, Cathy Verney *Hard*, Pascal Chaumeil *L'Etat de Grace*.



LAURENT CHARPENTIER - ACTEUR

En 2000, il se forme comme acteur au Conservatoire National Supérieur Art Dramatique. Depuis sa sortie, il a travaillé notamment auprès de Bernard Sobel : *Don, mécènes et adorateurs* - Théâtre de Gennevilliers ; *Amphitryon* de Kleist - MC93, *Hannibal* de Grabbe - T2G, Emmanuel Demarcy-Mota : *Homme pour Homme* de Brecht et *Casimir et Caroline* de Horvath - Théâtre de la Ville, avec Lukas Hemleb : *Titus Andronicus* de Shakespeare et *Z* d'après Rimbaud, mais aussi avec Alain Françon, Jeanne Champagne, Brigitte Jaques-Wajeman, Jonathan Châtel, Emilie Rousset et Sandrine Lanno.

Très intéressé par les écritures théâtrales contemporaines, il noue une forte collaboration avec Philippe Minyana dont il crée plusieurs pièces : *J'ai remonté la rue et j'ai croisé les fantômes*, les pièces *De l'amour* et *Sous les arbres* (mise en scène de Frédéric Maragnani), toutes trois présentées à Paris au Théâtre de

la Ville - Les Abbesses en 2012 lors du cycle consacré à cet auteur : *Épopées intimes*. En 2019, il joue dans *21 rue des Sources*, qui sera donnée notamment au Théâtre du Rond-Point à Paris. Au Théâtre de l'Odéon, il joue dans des pièces de Howard Barker (*Le cas Blanche-Neige*, mise en scène Frédéric Maragnani), Dimitris Dimitriadis (*Le Vertige des animaux avant l'abattage*, mise en scène Caterina Gozzi) et Frédéric Sonntag (*Toby*). Au Théâtre de la Tempête il crée *Corps étrangers* de Stéphanie Marchais, au Théâtre 14 en 2017 et Déjazet en 2018, *Jean Moulin Évangile* de Jean-Marie Besset (mise en scène Régis de Martrin-Donos) . Enfin, en 2015/17 sous la direction de Julia Vidit, il joue dans la création en France de la pièce d'Ivan Viripaev : *Illusions*.

Avec Mirabelle Rousseau (Le TOC), il mène plusieurs projets de recherche sur le langage à partir de matériaux textuels non théâtraux. Il tourne au cinéma et à la télévision avec Philippe Garrel, Nicolas Klotz, Caroline Deruas, Bernard Stora ou encore Renaud Bertrand.

CALENDRIER DE TOURNÉES

TOURNÉE 2020/2021

NANCY (54) CDN Nancy Lorraine, Théâtre de la Manufacture du 16 au 17 septembre 2020

ILLZACH (68) Espace 110 – Centre culturel d'Illzach le 3 octobre 2020

CESSON-SÉVIGNÉ (35) Pont des Arts – Centre Culturel de Cesson-Sévigné le 1^{er} décembre 2020

ANNEMASSE (74) Château Rouge du 11 au 12 mai 2021

METZ (57) Espace Bernard-Marie Koltès du 21 au 22 mai 2021

REIMS (51) Comédie – CDN de Reims le 1^{er} juin 2021

TOURNÉE 2019/2020

VITRY-SUR-SEINE (94) Studio-Théâtre de Vitry du 17 au 20 janvier 2020 **CRÉATION**

CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE (51) La Comète – Scène Nationale du 23 au 24 janvier 2020

FORBACH (57) Le Carreau-Scène Nationale le 13 février 2021

Annulation des dates entre mars et juin 2020